

Aperçu de la manière dont les athées psychologiquement fragiles se rassurent par des jeux de mots et des tours de passe-passe intellectuels : Partie 1

Abu 'Iyaad

Bismillāh wal-Ḥamdulillāh.

Bienvenue à la Clinique des athées.

À droite se trouve notre premier patient admis, un athée visiblement contrarié, agacé de devoir « se répéter encore et encore » et faire une vidéo pour expliquer comment l'athéisme « fonctionne ».

Les deux types d'athées

Les premiers sont ceux qui avancent une affirmation positive en déclarant ouvertement : « Il n'y a pas de Dieu »¹, et c'est une position difficile à adopter, car cette affirmation exige une preuve — et la seule preuve qui serait acceptable est celle qui peut être démontrée par la méthode scientifique, puisque les matérialistes, les naturalistes et les athées prétendent que cette méthode est la seule voie valide et fiable pour acquérir la connaissance. Cependant, par définition, la science ne peut traiter que du « monde naturel », car tout ce qu'elle fait est d'étudier des mécanismes de cause à effet — dans un cadre théorique — pour expliquer comment les choses fonctionnent, et rien de plus. Ainsi, par définition, une telle affirmation est invérifiable par le moyen le plus fiable d'acquérir la connaissance, selon eux. Par conséquent, en avançant cette affirmation positive, « Il n'y a pas de Dieu », ils se mettent dans une position contradictoire — avançant une affirmation positive pour laquelle ils savent parfaitement qu'ils ne possèdent aucun moyen de fournir de preuve. Cela en ferait une « croyance » aveugle, chose que les athées essaient de faire semblant de fuir. Pour cette raison, cette catégorie d'athées peut être ignorée sans risque, car leur stupidité est manifeste et évidente aux yeux de tous, hommes, femmes et enfants.

La plupart des athées s'en sont rendu compte, et ils sont donc très prudents dans la manière dont ils choisissent leurs mots. L'athéisme n'est en réalité rien de plus que de l'agnosticisme, de l'incertitude, du doute, de la confusion. Les athées sont des gens intellectuellement confus. **Ils sont mus par des raisons émotionnelles.** Ils n'aiment pas un univers sur lequel s'exerce une autorité ; c'est trop inconfortable pour eux psychologiquement. Certains athées sont assez honnêtes pour l'admettre.² **La plupart d'entre eux sont de purs menteurs.** La partie intellectuelle vient après — c'est-à-dire : comment pouvons-nous justifier notre position d'un point de vue intellectuel, pour échapper au traumatisme émotionnel, au **syndrome de l'autorité cosmique**.

Ainsi — fuyant l'affirmation positive « Il n'y a pas de Dieu » —, ils doivent trouver un moyen de se procurer un réconfort psychologique face au traumatisme émotionnel causé par l'idée terrifiante qu'il existe une autorité sur l'univers. Ils le font en réfléchissant soigneusement à leur positionnement intellectuel et en recourant à des jeux de mots, de sorte que personne ne puisse percer leur ballon gonflé et les blesser émotionnellement. Ce qui précède caractérise, pour l'essentiel, le second type d'athée.

Dans sa vidéo, l'athée représenté déclare : « **L'athéisme est une chose et une seule, c'est une position sur une affirmation, c'est la réponse à une question : « Croyez-vous que Dieu existe ? »** »

Premièrement, concernant l'emploi du mot « croire ». Si nous posons la question « Dieu existe-t-il ? », ou si nous parlons des propositions « Dieu existe » et « Dieu n'existe pas », alors il ne peut y avoir qu'une réponse oui ou non. C'est une question qui porte sur la réalité objective, en dehors de ce que croit un quelconque individu et en dehors de ce qui existe dans un quelconque esprit. Il n'y a que deux réponses mutuellement exclusives. Si vous donnez une réponse, vous avez rejeté l'autre, et si vous vous abstenez de donner une réponse,³ vous êtes un falsificateur, un lâche, un menteur, et soit quelqu'un qui affirme, soit quelqu'un qui nie l'un des deux énoncés mutuellement exclusifs, « Dieu existe », « Dieu n'existe pas ». En d'autres termes, indépendamment de la « croyance » de qui que ce soit, Dieu soit existe, soit n'existe pas. Cela nous amène alors à la discussion de la définition de la « croyance », puis de la nature de la « preuve ».

Concernant la « croyance »

En introduisant la « croyance » dans la formulation de la question, les athées visent à se présenter comme des intellectuels qui n'ont pas de « croyances », parce que les «

croyances » sont sans preuve.

Ce ne sont rien de plus que des jeux de mots. Les athées veulent fuir le mot « croyance » pour qu'il ne leur soit pas attribué. Le mot croyance signifie simplement avoir de l'assurance ou de la conviction dans une assertion ou une affirmation particulière. Cette affirmation peut avoir ou non une preuve, et elle peut être vraie ou fausse. **Mais toute croyance n'est pas sans preuve.** Cependant, les athées généralisent et disent qu'une « croyance » est ce qui est accepté aveuglément, sans preuve. Islāmiquement, nous utilisons le mot 'aqīdah, qui signifie ce qui est fermement noué et attaché (au cœur et à l'esprit), indépendamment du fait que ce soit vrai ou non, et que cela ait une preuve ou non. Si nous regardons les définitions de « belief » (croyance) dans les dictionnaires, nous trouvons trois idées :

Premièrement, des définitions telles que : « Acceptation mentale de la vérité, de la réalité ou de la validité de quelque chose, et conviction en celle-ci », « Quelque chose d'accepté comme vrai » — ici, il n'est fait aucune mention de l'absence de fondements suffisants pour appuyer la croyance. Cela est semblable à 'aqīdah et i'tiqād, comme expliqué plus haut.

Deuxièmement, des définitions comportant une restriction supplémentaire, telles que : « Une conviction de la vérité d'une proposition donnée ou d'un fait allégué, reposant sur des fondements insuffisants pour constituer une connaissance positive », « Persuasion de la vérité d'une proposition, mais avec la conscience que la preuve positive en sa faveur est insuffisante ou fait défaut ; en particulier, assurance de la vérité de ce qui repose principalement ou uniquement sur une autorité. » Ici, nous voyons l'introduction de l'absence de preuve positive et de l'insuffisance des fondements comme qualificatifs de la « croyance ». C'est la définition dont les athées se servent comme arme, pour présenter l'idée qu'ils n'ont pas de croyances et qu'ils ne fonctionnent pas sur des croyances, mais seulement sur des « faits ».

Cependant, à l'appui de ce que nous avons dit plus tôt, le Merriam Webster fournit une troisième définition : « Conviction de la vérité d'un énoncé ou de la réalité d'un être ou d'un phénomène, en particulier lorsqu'elle est fondée sur l'examen de preuves ».⁴

Le but de ce qui précède est de rendre très clair l'emploi du mot « croyance ». Il n'est pas vrai que « croyance » signifie simplement accepter quelque chose sans preuve. C'est là un emploi et une définition du mot croyance. La croyance peut aussi être fondée sur des preuves — sur de nombreuses catégories de preuves, en fait. Et la croyance peut simplement désigner n'importe quelle conviction, qu'elle soit vraie ou non, prouvée ou

non. Ainsi, **croyance**, **vérité**, **fait** et **réalité** peuvent se recouper dans leurs définitions et leurs sens.

Il est important de faire ces distinctions afin de révéler le jeu auquel se livrent les athées psychologiquement fragiles. Lorsqu'on dit : des deux propositions mutuellement exclusives, « Dieu existe », « Dieu n'existe pas », laquelle est vraie, puisqu'une seule peut l'être ? — cela provoque un traumatisme émotionnel qui mène à faire pipi au lit et à courir chez sa maman. Pour éviter cela, une sorte de barrière doit être érigée afin de se protéger d'un tel traumatisme.

L'introduction de la « croyance » — selon leur définition particulière — est une manœuvre tactique pour détourner l'attention de la réalité objective et la porter plutôt sur ce qui existe dans les cœurs et les esprits des gens.

Ainsi, ici, la réponse de l'athée serait : il n'y a pas suffisamment de preuves⁵ pour la proposition ou l'affirmation « Dieu existe ? » Cependant, il faut vous rappeler que, selon ces gens, il n'est même pas possible, au départ, de prouver que Dieu existe par le seul moyen de vérification et d'acquisition de la connaissance qu'ils acceptent, à savoir la méthode scientifique. Ainsi, quand ils disent « preuves insuffisantes », ils savent parfaitement que, **par définition** — selon eux —, Dieu ne peut être prouvé, par aucun moyen que ce soit. Ils sont donc très malhonnêtes lorsqu'ils disent : « Il n'y a pas suffisamment de preuves ». Ils devraient plutôt dire : « Dieu ne peut pas être prouvé par la méthode scientifique, car le « métaphysique » ou le « surnaturel » est au-delà du domaine du naturel, auquel nous avons accès directement par la perception sensorielle ou par des moyens indirects de détection ; et ainsi, en tant qu'athée, je n'ai aucun moyen de savoir lequel des deux — « Dieu existe » ou « Dieu n'existe pas » — est vrai, et ma position est donc de nature conjecturale, relève purement d'une préférence personnelle et n'a absolument aucun fondement scientifique. »

Cependant, l'athée ne serait pas assez honnête pour admettre cela, bien que ce soit la réalité vraie et effective.

En résumé :

Les « athées forts » sont ceux qui avancent l'affirmation positive « Dieu n'existe pas ». Ce sont des sots, car ils n'ont aucune preuve de cette affirmation et absolument aucun moyen de la prouver par l'un quelconque des moyens d'acquisition de la connaissance qu'ils acceptent.⁶ On les appelle « athées forts » parce qu'ils avancent l'affirmation la plus forte

et la plus audacieuse, et en raison de la conviction avec laquelle ils maintiennent leur affirmation. Cependant, ils sont en réalité dans la position la plus faible et la plus idiote.

Les athées plus rusés — dont beaucoup **croient** peut-être intérieurement et secrètement à l'énoncé « Dieu n'existe pas », tout en sachant qu'ils ne peuvent pas prouver cette croyance — se rendent compte que ce n'est pas une bonne position, car on les verra suivre une « croyance ». Ainsi, alors qu'intérieurement ils peuvent avoir la conviction de la croyance « Dieu n'existe pas », ils doivent fabriquer des déclarations de position pour faire paraître les choses autrement, afin d'éviter que le ballon ne soit percé. On les appelle « athées faibles », en ce sens qu'ils ne font pas de négation catégorique, mais disent simplement qu'il n'y a aucune preuve qui les ait satisfaits. Ainsi, ils diront que l'athéisme est simplement « l'absence de croyance » en un Dieu.

Ce ne sont rien d'autre que des jeux de mots. Nous pouvons simplement réarranger cela en : « **Croyance** en l'absence d'un Dieu », et ce serait la réalité factuelle d'un athée. Il a une « croyance » en « l'absence d'un Dieu ». Cependant, pour camoufler cette réalité, il ou elle dit : « L'athéisme est l'absence de croyance en un Dieu ».

La réalité derrière cela est expliquée par ce qui suit :

Je sais que les énoncés « Dieu existe » et « Dieu n'existe pas » sont deux énoncés mutuellement exclusifs et qu'un seul peut être vrai. Cependant, selon ma philosophie de l'acquisition de la connaissance (c'est-à-dire la nature de la connaissance et la manière dont on l'acquiert), aucun des deux ne peut être vérifié. Personnellement, je ne peux pas accepter « Dieu existe », ce qui signifie « Dieu n'existe pas » [puisque les deux sont mutuellement exclusifs], mais cette assertion ne serait pas prouvable et elle paraîtrait absurde, car ma philosophie de l'acquisition de la connaissance ne permet pas que cette affirmation soit vérifiée. Ainsi, ce ne serait rien de plus qu'une croyance, et je ne serais donc pas différent de celui qui « croit » que « Dieu existe ». Mais je ne peux pas accepter cela, on ne peut pas me voir avoir des « croyances » ; alors comment puis-je présenter mon point de vue de manière à échapper à cette situation embarrassante ? Je sais, soyons malin et jouons à quelques jeux de mots : l'athéisme est « le manque de croyance en un Dieu ». Rien qu'en jouant à ces jeux de mots, j'ai camouflé ma réalité. Je **crois** qu'il n'y a pas de Dieu, mais laissez-moi simplement le présenter comme « l'absence de croyance en un Dieu ». Quant à la question de la « preuve », de sa présence ou de son absence, elle ne peut même pas entrer en ligne de compte, car selon ma philosophie de l'acquisition de la connaissance, il n'est pas possible de produire la

moindre preuve de l'affirmation « Dieu existe ». Alors laissez-moi jouer un second jeu de mots à ces théistes stupides et primitifs, et dire : « L'athéisme est le manque de croyance en un Dieu en raison de preuves insuffisantes ». Avec ce tour de passe-passe, je viens de jeter deux fois de la poudre aux yeux de ces théistes « primitifs et arriérés ». Je peux maintenant entrer dans ma maison de verre, après m'être protégé, et commencer à leur jeter des pierres.

Une autre manière de présenter cela, pour faciliter la compréhension, serait de dire à l'athée : « Dieu existe » et « Dieu n'existe pas »⁷. Un seul peut être vrai. Soit vous dites a) le premier est vrai et le second est faux, soit b) le second est vrai et le premier est faux, soit c) vous pouvez dire : je ne tiens aucune position, car il n'y a aucun moyen de vérifier l'un ou l'autre, cela ne me dérange pas et cela ne m'intéresse pas. Cette troisième position serait la plus honnête, et certains athées sont assez honnêtes pour dire que telle est la réalité de leur position.

Quant à ceux qui disent « Dieu n'existe pas », ils n'ont aucune preuve de cette affirmation ; ce n'est donc rien d'autre qu'une « croyance » — telle qu'ils la définissent — et une pure conjecture. Il n'y a là aucune connaissance. Voilà donc deux des trois groupes.

Ceux qui ne font pas partie des deux groupes ci-dessus — les psychologiquement fragiles, sujets au traumatisme émotionnel et au pipi au lit —, parmi eux il y a des hypocrites, ceux qui **croient** intérieurement que « Dieu n'existe pas », mais qui, extérieurement, ne veulent pas l'affirmer, car ce serait une « croyance » — telle qu'ils la définissent —, puisqu'ils n'en ont aucune preuve. Ils jouent donc à des jeux de mots dans la manière dont ils présentent leur « croyance », pour la faire paraître comme une « absence de croyance ». D'autres parmi eux sont sincères : ils se sont laissé prendre par la rhétorique habituelle des athées psychologiquement fragiles et pensent avoir une base intellectuelle solide pour leur position.

La question à poser à ce troisième groupe — aux hypocrites parmi eux comme aux sincères — est donc : existe-t-il des méthodes d'acquisition de la connaissance à notre disposition par lesquelles l'une ou l'autre de ces propositions, « Dieu existe », « Dieu n'existe pas », peut être vérifiée ou réfutée ? Puisque le seul moyen crédible d'acquisition de la connaissance pour les matérialistes, les naturalistes et les athées en général est la méthode scientifique, et que celle-ci ne peut nous dire que comment les choses fonctionnent dans le monde naturel au moyen de mécanismes de cause à effet, et rien de plus, alors en réalité, il n'existe aucun moyen d'acquisition de la connaissance par lequel

ces deux propositions peuvent être vérifiées ou réfutées. Cela démasquerait leur réponse, « il n'y a pas suffisamment de preuves », comme n'étant rien de plus qu'un acte calculé de malhonnêteté de leur part, **une diversion**.

Ici, certains athées — ayant pris conscience de cette réalité — finiront par dire quelque chose comme : « Eh bien, si Dieu se montrait, ce serait une preuve », ou ils pourraient demander à voir quelque chose de « miraculeux » ou d'extraordinaire comme signe direct. La connaissance de l'existence de quelqu'un, de quelque chose ou d'une entité n'a pas à être fondée uniquement sur la perception sensorielle. Toute cette discussion mène au sujet de la « preuve » et de la « connaissance » : ce qu'elles sont et quelles sont les voies par lesquelles on peut les atteindre. En tant que musulmans, nous croyons que les voies sont nombreuses, et elles comprennent : la fitrah (disposition innée), la mushāhadah (observation ou constat), le ḥiss (perception sensorielle), le 'aql ṣarīḥ (raison saine), la tajribah (expérience ou expérimentation) et la riwāyah (transmission), entre autres, et cela fera l'objet d'un autre article. Une combinaison de nombreuses voies de connaissance fournit une preuve solide pour accepter la proposition « Dieu existe » — ce qui en fait une « croyance » au troisième sens dont nous avons parlé plus tôt : « Conviction de la vérité d'un énoncé ou de la réalité d'un être ou d'un phénomène, **en particulier lorsqu'elle est fondée sur l'examen de preuves** ». Ainsi, cette croyance n'est pas du tout « aveugle » et peut être justifiée rationnellement.

Une fois que vous aurez compris tout ce qui précède, vous saurez exactement comment arrêter net un athée, le coincer et l'obliger à franchir ce premier obstacle concernant la réalité de sa position avant qu'il n'aille où que ce soit d'autre. Toute la façade entourant la « croyance » et la « preuve » doit être abattue et la réalité rendue claire. La position la plus honnête pour eux serait simplement de dire : je préfère une vie dans laquelle Dieu n'intervient pas, non en raison d'une quelconque science ou de « preuves insuffisantes », mais simplement parce que je m'y sens plus à l'aise.

Enfin, les développements de la science, surtout à partir de la fin du XXe siècle, appuient le théisme bien plus que le naturalisme. En effet, les avancées scientifiques continuent de révéler des signes évidents de...

—**science** (en raison de l'indéniable abstraction de haut niveau présente dans la vie biologique, qui fonctionne sur un système d'information numérique),

—**volonté** ou **intention** (en raison de la contingence de choix évidente dans la création) et

—**sagesse** (finalités, mécanismes de pilotage vers un but, mécanismes de cause à effet imbriqués)

... dans la création, et elles écartent la contingence du hasard⁸ comme une absurdité impossible de plus en plus évidente. Cette tendance continuera de croître et ne s'inversera pas, augmentant le risque de traumatisme émotionnel pour les athées psychologiquement fragiles. Nous en traiterons dans de prochaines parties de cette série, inshā'Allāh.

Abu Iyaad

@abuiyaadsp

14/04/1439 (1.25)

Notes

1. Par « Dieu », dans cet écrit, nous entendons **un créateur suprême** qui a créé tous les systèmes imbriqués de cause à effet par lesquels l'univers et la vie sont venus à l'existence et continuent d'exister. ↩
2. Parmi eux se trouve **Thomas Nagel**, philosophe athée, qui a écrit : « Je veux que l'athéisme soit vrai, et je suis mal à l'aise devant le fait que certaines des personnes les plus intelligentes et les mieux informées que je connaisse sont des croyants religieux. Ce n'est pas seulement que je ne crois pas en Dieu et que, naturellement, j'espère avoir raison dans ma croyance. C'est que j'espère qu'il n'y a pas de Dieu ! Je ne veux pas qu'il y ait un Dieu ; je ne veux pas que l'univers soit ainsi. Je suppose que ce problème d'autorité cosmique n'est pas une affection rare... » Dans *The Last Word* (1997) p. 130-131. Nagel est aussi très critique envers la philosophie matérialiste darwinienne. Il explique que son incapacité à expliquer la conscience, l'intentionnalité, le sens ou la valeur est un problème majeur qui a la capacité de saper toute la vision naturaliste du monde. Voir son livre *Mind and Cosmos: Why the Materialist Neo-Darwinian Conception of Nature is Almost Certainly False* (Oxford University Press, 2012). Et aussi **George Klein**, qui a dit : « Je ne suis pas agnostique. Je suis athée. Mon attitude n'est pas fondée sur la science, mais plutôt sur la foi... l'absence d'un Créateur, la non-existence de Dieu est ma foi d'enfance, ma croyance d'adulte, inébranlable et sacrée. » Dans *The Atheist in the Holy City*, MIT Press, 1990, p. 203. Il y en a d'autres avec des déclarations semblables, et ces deux citations ne sont données qu'à titre d'exemple. ↩
3. En réalité, c'est la tactique générale des athées. Ils utilisent l'excuse des « preuves insuffisantes » pour éviter de s'engager envers l'une ou l'autre des deux propositions. Certains d'entre eux disent ouvertement : « Cela m'est égal, qu'un Dieu existe ou non, cela ne me concerne pas, donc cela ne m'intéresse pas. Cela n'affecte pas la manière dont je vis ma vie. » Ce n'est donc pas vraiment une question de preuve en tant que telle, mais plutôt de préférence émotionnelle. Ces types d'athées sont plus francs et honnêtes. Mais ce sont ces **athées psychologiquement fragiles** que nous traitons, ceux qui se persuadent qu'ils sont intellectuels et d'une certaine manière supérieurs et

plus éclairés que ces théistes « primitifs » et « arriérés », et qui veulent ensuite nous convaincre qu'ils « n'acceptent que des faits » et non des « croyances ». ↩

4. Ainsi, ici, les matérialistes et les naturalistes prétendraient que seule la preuve scientifique peut être utilisée pour justifier une « conviction » en quoi que ce soit, et c'est une affirmation fausse, car elle ne peut être étayée par une preuve scientifique. C'est-à-dire qu'il n'existe aucune preuve scientifique (telle que déterminée par la méthode scientifique) que les seuls énoncés vrais sont ceux qui sont vérifiés par la méthode scientifique. ↩
5. Cela mène alors à la nature de la « preuve » et aux voies d'acquisition d'une « connaissance » factuelle. Puisque l'athée a justifié sa position par l'affirmation de « preuves insuffisantes », nous devons alors aborder le sujet de ce qui constitue exactement une preuve, et cela sera abordé dans un autre article de cette série, inshā'Allāh. L'affirmation selon laquelle les « faits » concernant la réalité ne peuvent être connus et vérifiés que par la méthode scientifique est fausse. La méthode elle-même ne peut pas prouver cette affirmation. ↩
6. Des années plus tôt, les athées rétorquaient en disant « On ne peut pas prouver une négation » — c'est-à-dire que lorsqu'ils disent « Dieu n'existe pas », on ne peut leur demander de preuve, car une négation ne peut être prouvée. Cependant, dans cette réponse, ils ont déjà supposé que leur affirmation est vraie. Ce n'est donc pas une réponse crédible. ↩
7. Il devrait déjà être entendu que nous faisons référence à un être suprême unique qui est le créateur de l'univers et de la vie. ↩
8. La contingence du hasard signifie la dépendance à l'égard du caractère aléatoire des interactions physiques et chimiques. ↩